

ANTIDOTE hebdo

Le flash infos de la CGT Finances Publiques 44

N° 124 / 25 octobre 2012



PREUVES D'AMOUR

Depuis sa nomination au cœur de la torpeur estivale, notre nouveau DG ne cesse de sillonner la France.

Ainsi sur Ulysse, on peut voir plusieurs dizaines de portraits de Bruno Bézard en pleine tournée des popotes, tout sourire, la blague facile, mélange savant de décontraction et d'écoute affichée. Un peu à l'image de certains élus multipliant leur binette dans les magazines municipaux...

Notre homme n'est pourtant pas en campagne électorale.

Alors que cache cette débauche de communication ?

C'est bien de vouloir rencontrer les agents et de voir comment fonctionnent les services. Mais il connaît déjà un peu la boutique, ayant été au cabinet de Sautter quand celui-ci voulait (en 2000) fusionner la DGI et la DGCP de l'époque (tiens, tiens...).

Il semble bien que cette tournée des services cherche surtout à désarmer les revendications des agent-es.

N'ayant rien à proposer qu'une austérité accrue, il compte sur son talent personnel pour nous faire avaler suppressions d'emplois, gel du point d'indice, réduction drastique du plan de promotion (TA et LA), diminution des budgets de fonctionnement...

S'immerger dans la DGFIP profonde est certainement une activité enrichissante, même si cela ampute le budget, mais ce que nous voulons ce sont des réponses concrètes à nos revendications.

En lieu et place de quoi, notre BB nous sort les violons. Morceaux choisis lors de l'entrevue avec les OS mardi 23 à Cambronne lors de l'étape nantaise de la tournée de l'artiste :

« Il y a un vrai changement de méthode », « La RGPP est morte », « Les suppressions d'emplois ne sont pas satisfaisantes mais plus équitables entre les directions et les catégories », « Il n'y a pas de ministère prioritaire ou pas, on parle de missions », « On essaie de résoudre mais on ne répond pas à tout », « Le maillage territorial a un coût mais c'est un actif », « Les priorités sont l'accompagnement des agents, la sécurité et les conditions de vie au travail », « Il n'y a pas de plan caché derrière la démarche stratégique, qui n'est pas un gadget, mais répond à une demande forte des agents qui veulent travailler mais ont perdu leurs repères ».

Et une petite dernière faite lors d'une autre visite : « L'amour ne se compte pas, ce qui compte ce sont les preuves d'amour ».

Mais l'amour est précaire, comme le disait en son temps Laurence Parizot, présidente du Medef, pour justifier la précarité en général et celle du travail en particulier.

A l'appel de l'intersyndicale, environ 150 agents ont accueilli le DG. On parie qu'ils ne seront pas sur la photo sur Ulysse ?

LE PHÉNIX DE LA DGFIP



Hé non, parmi nos dirigeants ce n'est pas Arnaud Montebourg qui aura recasé un sans-emploi le premier, mais François Hollande en personne !

Certains chicaneront parce que ce n'est pas un (futur) chômeur d'Arcelor-Mittal, PSA, Sanofi, Doux, Alcatel-Lucent ou Fralib...mais un ancien de la DGFIP.

Hé oui, vous l'avez deviné, c'est de Philippe Parini dont il s'agit.

Sans même attendre l'avis de la CAP compétente (ce qui a troublé la corporation paraît-il), le voilà nommé DRFIP de Paris, un poste gelé en novembre 2011 par le DGFIP de l'époque, un certain...Parini Philippe.

Quel sens donner par ailleurs à la nomination, à la tête de la plus grosse DRFIP, de l'artisan de la calamiteuse fusion DGI/DGCP, au moment où les organisations syndicales demandent que le bilan contradictoire en soit fait ?

NOMS D'OISEAUX

« Pigeons », et maintenant, à Nantes, « canaris » et même « moineaux » auto-proclamés !



Curieusement, pas de vautours ou autres rapaces dans les volières patronales. Hélas, on a beau répéter qu'il ne faut pas nourrir les pigeons, il y a toujours quelqu'un pour leur donner du grain...

Et donc, une plus value d'un million d'euros lors de la cession d'une entreprise (ça se voit, régulièrement) sera taxée forfaitairement à 24%. Taxer le capital comme le travail, idée insupportable à ces volatiles, mais partagée par nombre de salarié-es...

Alors, ils tentent de se poser en créateurs incompris de richesses collectives au profit de tous.

Ils nous prennent pour des perdreaux de l'année ou quoi ?

MA CABANE SOUS LES TROPIQUES

Comment gagner 10 000 € à coup sûr avec une mise de départ de 10 € ? Au loto ? Au tiercé ? A la tombola de la CGT ?

Vous n'y êtes pas. C'est sur les impôts qu'il faut miser.

Alors que refléussent certains propos sur les « profiteurs » de la prime pour l'emploi (remplacez par RSA ou CMU, ça marche aussi), il est bon de se re-situer dans l'échelle du profit...

Plafonnement des niches fiscales...

Gonzague X est à l'aise.

Bon salaire (150 000 € en 2011), et coquets revenus de capitaux mobiliers (50 000 €).

Son épouse ne travaille pas.

Il aurait dû participer au financement de la collectivité en s'acquittant de 43 145 € d'impôt sur le revenu.

Mais voilà, il est assez peu partageur.

Avec quelques autres coquins, il crée une société en nom

collectif qui investit outremer. Le capital social de la SNC est de 1000 €. Notre homme a mis 10 € au pot.

La société fait l'acquisition des voiliers destinés à la location, pour 2 000 000 € (hors taxe), qu'elle finance en majeure partie par un emprunt bancaire.

La réduction d'impôt de chaque associé est calculée en proportion de ses apports au capital social, sur la base de 50% des investissements réalisés... par la société.

Vous suivez ? Non ? Décryptage :

$2\,000\,000 \times 50\% \times 10/1000 = 10\,000$ € de réduction d'impôt.

C'est quand même mieux que de mettre ses noisettes à la Caisse d'Épargne !

C'est aussi 10 000 € de moins au budget de l'état (ou 10 000 € pris dans la poche des autres contribuables).

Merci à l'article 199 undecies B du code général des impôts, à ses rédacteurs initiaux, et à ceux qui le maintiennent dans les lois de finances successives.

Accessoirement, le gouvernement a décidé de ne pas inclure les investissements dans les DOM-TOM dans le dispositif de plafonnement général à 10 000 € des avantages fiscaux...